



— Quoi ? Comment peut-on être dans un livre ?

— Il suffit que l’auteur le décide. Et il l’a décidé.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que c’est moi, l’auteur.

— Vous ne pouvez pas être ici si vous êtes l’auteur.

— Bien sûr que si. Il suffit de l’écrire. J’écris des livres depuis des années. De toutes sortes. J’ai fait du polar, du thriller, du roman historique, du roman à l’eau de rose, même des histoires avec des scènes érotiques. Mais je n’ai jamais tenté l’expérience d’être un personnage. Peut-être qu’à force de les créer ils ont déclenché en moi une espèce de jalousie qui s’est amplifiée avec le temps, jusqu’à créer cette volonté de les rejoindre, à travers ces mots que voici.

— Mais et moi, dans tout ça ?

— J’avoue qu’il s’agit d’une décision quelque peu égoïste de ma part. Je ne voulais pas vivre l’aventure seul, alors vous voilà. Mais il y a l’avvers et le revers de la médaille. D’une part, je vous fais exister, d’autre part vous êtes un peu « prisonnière » ici.

— Si vous avez fait le voyage dans un sens, il doit être possible dans l’autre, me rétorqua-t-elle.

— Cela m'étonnerait fortement. Ce n'est jamais arrivé. Mais ce que je sais en tout cas c'est que je me trouve ici et en même temps devant mon clavier. Bien que je commence déjà à oublier le fait que je suis en train d'écrire.

— Comment ça ?

— C'est une sensation que tous ceux qui écrivent doivent connaître. On est pris par l'histoire, on laisse le flux d'informations et d'idées se projeter grâce à nos doigts sur les touches, et l'on en oublie ce qu'on est en train de faire, absorbé par l'histoire. Je voulais, du reste, pousser l'aventure plus loin.

— Alors vous venez de me créer ?

— Peut-être pas. Vous êtes peut-être une idée qui était déjà là, logée dans mon cerveau, dis-je en posant mon doigt sur ma tempe droite. Mais elle n'émerge réellement que maintenant.

— Alors vous savez tout de moi ?

— Je vais me laisser le loisir de le découvrir. Mais nous pouvons parler comme si nous faisons vraiment connaissance. Je n'ai encore rien prévu, alors n'hésitez pas à me surprendre !

— C'est noté. Alors d'abord, la politesse. Je m'appelle Clémence.

— C'est un joli nom.

— Bien évidemment, il vient de vous !

— Je ne suis pas tout à fait d'accord, mais qu'importe. Enchanté, Clémence.

— Enchantée, Tom. Bon, et qu'est-ce que nous sommes censés faire, maintenant ?

— Je ne sais pas vraiment. Comme je vous l'ai dit, c'est une première.

— Vous m'avez dit que vous avez écrit d'autres livres ?

— Oui. Des romans, principalement.

— Pourquoi faites-vous ce métier ?

— Parce que je crois que c'est ce que je préfère. J'ai testé d'autres domaines, d'autres arts, mais je n'ai rien trouvé qui me convenait, ou alors qui était vraiment fait pour moi. Et vous ?

— Quoi *moi* ?

— Vous travaillez dans quoi ?

— Quelle importance ? De toute façon, c'est vous qui décidez.

— Je voudrais vous laisser choisir votre vie, si vous le permettez.

— D'accord. Je travaille dans la recherche.

— Dans quel domaine ?

— La biologie.

— Un secteur en particulier ?

— Le cerveau.

— Ah ! Les neurosciences !

— Si vous le dites !

— Vous avez déjà découvert des choses ?

— Non, mais croyez-moi, dès que je trouve, je vous mets au courant.

— Oui, c'était une question idiote, pardonnez-moi.

— Je ne vais pas rester ici. Je vais étouffer dans ce bureau, il faut que j'aille à l'extérieur.

— Bien sûr, passons par cette porte, proposai-je en la montrant du doigt.

*Laurent Tariotte*

— J'ouvre le chemin. J'ai besoin d'air frais.

— Après vous, Clémence.